Lettre au Duc de Guiſe, par le Marquis de Brandebourg le 28. Nouembre 1615.

MOnſieur, Ie croyois que vous m'euſſiez ouuert voſtre cœur en noſtre entreueuë, lors du voyage de ſa Majeſté treſ-Chreſtienne à Mets, & que vous euſſiez pris la reſolution que l'honneur & la bien-ſeance ſembloyent vous ordõner ſelon la part que voſtre courage prenoit au reſſentiment des iniures que le Duc Deſpernon a, ou occaſioné, ou procuré aux voſtres. Mais i'ay a mon regret recogneu que toutes choſes ont leur alternatiue, & que le temps change les meurs & les humeurs. La cõſideration de l'alliance en laquelle vous auez entré y a (peut-eſtre) puiſſamment trauaillé: attendu le rang que ceſte Princeſſe a tenu, par l'honneur d'auoir eſté mariee en la maiſon de Bourbon. Sa perſonne d'autre coſté y aura eu ſa recommandation. Mais d'auoir oublié les voſtres & ce que vous deuez aux autheurs de voſtre naiſſance, pour entrer en eſtroitte amitié auec le Duc Deſpernon: ie n'euſſe creu cela de vous. Ie ſcay qu'il a l'honneur de tenir le degré d'oncle ſur madame de Guyſe voſtre femme: Cela pourtant ne vous le pouuoit tant recommander. Son alliance eſt ſi affamee. Sa perſonne ſi meſpriſee: ſon nom ſi abhorré en la Chreſtienté, que le cœur groſſit aux gens de

bien qu'il l'entendent nommer seulement. Vous vous souuiendrez que remarquant la grande Clemence de ce grand Roy enuers ce Mauuais françois Patriot. Vous me dites que vous n'esperiez qu'il peut iamais eschapper la iustice Diuine, laquelle en fin porteroit le Roy à le faire punir de tant d'attentats & d'outrecuidances. Quoy? Monsieur vous auez entré en ligue auec luy, contre les Princes du sang, les autres Princes & officiers de la Couronne, associez en la poursuite de la iustice sur le funeste Parricide, duquel le Duc Despernon est atteint. I'ose dire que vous auez tort d'auoir entré en ceste lasche caballe, au preiudice de ce que vous deuez à la memoire de ce grand Roy. Il estoit bon de suiure & seruir son successeur, mais auec la consideration de la fidelité qui est deüe d'vn Parent, d'vn Officier, d'vn subjet. Sa personne circonuenue a donné des pretextes qui pallient les entreprises & les monopoles : vous y trempez.

Prenez garde ie vo⁹ prie aux procedures feintes, elles ne produiront rien de bon : le progrés qui a suyui ces mal'heureux commancements fait apprehender aux clairs-voyans vne fin peu heureuse a ceux qui s'y sont introduits abusiuement a gents & ministres.

Souuenez-vous de vos deuanciers, Cõment & quels ils sont nez. Vostre bisayeul par la faueur du sieur de la Tremoille fut par degrez esleué, & en charges, & en fortune de ces biensfaits : Il estoit cadet d'vne maison estrangere : Il luy procura & l'alliance & le bien. Son fils vostre ayeul fut accreu sous Henry second : Con-

tinué aux charges: Mais il anticippa ; il entra trop auant à la contrequarre des Princes. L'empire en eut vn grand estonnement : Les maisõs des Illustres Electeurs & des autres potentats d'Allemagne en furent alterees par les diuisiõs qui furent causees en ces tumultuaires actions. Vostre pere a passé outre, iusques aux attentats les biens-faits des Roys luy auoyent grossi le cœur, transporté sa pensee iusques aux plus haut ainues nees de l'ambition.

Tout cela n'a rien produit qu'vne desolee cheute. Iamais le vassal ne se pourra mettre a labri du courroux de son Seigneur. Le Ciel a seelé les determinations infallibles à la conseruation des grandes Monarchies. Il souffre par fois des atteintes de menaces, mais il nexecute pas par l'indifference des hommes, Vos deuanciers auoyent esté humainement receus par les Roys de France, qui d'estrangers les auoyent comme adoptez & incorporez aux qualitez & rangs des plus illustres maisons du Royaume. Il failloit mettre l'arrest a ceste promotion : l'õbre ne doit eschapper au corps. Il falloit contenir le deuoir en la recognoissance du bien-facteur, L'ingratitude est le vice le plus indigne des grands courages. Considerez vous (en Claude de Lorraine) il n'emporta iamais huict mille liures de rente en France. Vous & les vostres qui ont esté admis aux alliances Françoises possedez pres d'vn milliõ de reuenu, vous egallez vostre aisné : Mais prenez garde de vous emanciper.

Mon voyage en France m'a fait cognoistre

tout ceci, & l'histoire m'a representé d'estranges & monstrueux acheminements aux bouleuersements. Iugez auec moy du mouuement des armes de feu mõsieur de Guyse vostre pere: il estoit Prince bien né, de courage hautain, d'esprit vif mais trop presomptueux pour sa naissance: il arma les peuples, il sousleua les villes contre son bien-faiteur: son pretexte plausible aux peuples, fut tiré des memoires contre le Duc Despernon: l'on surpren Paris, le Roy en est chassé. Voyez l'issue mal'heureuse: Qui la occasionné, qui la suscité, qui la poursuiui? Celuy là qui triomphe de vostre ruine, & vous triõphez auec luy sur la cheute des vostres: Ceux contre lesquels vous leuez l'espee en sa faueur sont enfants de la maison. L'interest public ne se separe iamais de leur interest: le Roy supris & entre saisi leur est recommandable: Ils sont personnes Capables de parler. Nature les releue du plus haut degré aupres du Roy: la raison parle auec eux, la iustice les authorise: la Noblesse qui a desarmé les vostres est en armes auec eux: ne vous faites pas hayr & mesprisé. Ce sont ceux mesmes & les enfants de ceux qui ont secondé ce Grand Roy en ses expeditions: leur generosité ne se laisse gourmander: Prenez-y bien garde, & aux alliances des Princes, desquelles le feu Roy auoit appuyé l'establissement de sa puissance: vous les auez tenu & creu de mille considerations. Le Roy tres-Chrestien nous est en grand poids, mais nous luy sommes recõmendables par les fraternitez & amitiez entretenuës entre les estats des

puissants Princes d'Allemaigne, & la Couronne de France.

L'on nous a mal mis par le mescontentemēt qu'en ont receu nos Ambassadeurs, vous n'estes pas deschargé du soupçon d'y auoir industrieusement & a couuert mis la main. En cela l'on vous blasme de mesgarde, & d'auoir mal mis en pratique, & vostre prudence & vostre fidelité, tant enuers la Couronne de France cestecy, que l'autre enuers la maison de vostre Aisné : Qui long-temps a, eut esté menacee & attaquee d'vne furieuse vēgeance pour le bruslement du Conté de Montbelliard : l'entretien de nostre Coronne alliance seul pouuoit appaiser ce maltalent, & faire le Hola : Maintenant tout est en larme par le desdain & le mespris : Et encores plus en vostre personne, l'on poincte les reproches que vous ayez voulu renouueller les premiers debats, r'allumer les premiers feux que ce Grand auoit esteints auec vne peine sans relasche: L'on s'irrite d'autāt plus contre vostre allié, de ce qu'il a esté si temeraire d'auoir attēté à la souueraineté de Mets, & au restablissement d'vn titre Royal de l'Austrasie : Quelle estoffe pour releuer vne Couronne ? L'on murmure & l'on remue tout pour luy en oster la disposition. Qui ne peut s'asseurer aux François cessant l'intelligence, qui a entretenu les deux plus puissantes Nations de l'Europe en paix & fraternité : Et que cet homme la surhaussé monstrueusement par nostre tolerence, s'asseurast sur le tombeau du plus grand Roy que la France ait eu depuis plusieurs centaines d'annees ?

Non, cela ne se peut : nous auons eu quelque respect, qui cessera.

Or vous Monsieur qui me priates de me ressouuenir de ceste resolution que disiez auoir : comment l'auez-vous changee ? Ie vous crois Prince de courage, comment pouuez-vous souffrir la communication d'un tel homme : ie vous y crois seulement a desseing & attendant l'occasion a propos arresté en ceste Cabale. Mais regardéz les inconuenients par ceste feinte : vous irritez les Princes, les illustres familles du Royaume, les officiers de la Couronne : les exemples receus & a vos despens, vous doiuent seruir d'instruction : Certes vous n'auez rien plus recommandable que la mediocrité : elle vous conseruera, faisant esuanouyr les ialousies.

L'on nous a dit par deça que vous auiez pris la presseance au Duc de Vendosme : cela vous acquiert des ennemis, & ceux la mesmement qui ont aymé le feu Roy : ils en ayment l'image & en pleignent le Rabais : ils sçauent tous que les armes des vostres ont esté opiniastrees en France par les fureurs Ciuiles, & partant ruyneuses, & la consequence par ceste desolation a incité la haine contre vostre maison, qui s'est auancee par la ruyne cõmune. Ne vous flatez pas par les entretiens des Complaisants : ces gens là ne sont en consideration que pour leur interest : le vostre n'est pas en butte a leurs escorniffleries : & outre ces premiers inconueniens, les seconds s'en ensuiuent, par les desordres que vous faites couler aux affaires trop sensible-

ment. Vous establiſſez la corruption a pris de penſions, d'offices, de benefices: Vous courez à tout par brigues, pour dementeler la creance des Princes, & ſapper l'authorité des Parlemẽts. Il a eſté rapporté par deça que vous auiez gourmandé les deputez du Parlement de Paris, au lieu de procurer vne libre audience: Que vous auiez offert voſtre eſpee: vous auez eu tort de vous emanciper ſi auant: voſtre eſpee eut eſté de plomb aupres d'vn Roy majeur, nõ ſurpris, non circonuenu. Il y en a qui blaſment le reſpect que l'on rendit au Roy pource qu'il empeſcha la main miſe & voſtre ruyne, ſans ce reſpect là vous eſtiez perdu.

Il n'y a que cent ans que les voſtres ſont eſtablis en France, par vn commencement aſſez foible: Claude voſtre biſayeul fut par gratification du Sieur de la Trimouille fait Lieutenant de ſa compagnie d'hommes d'armes.

Quelle entrepriſe en la troiſieſme lignee, les Princes du ſang attaquez, les legitimes de Frãce reculez, les deſordres maintenus, les Parricides publics protegez, les finances prodiguees, l'authorité des Parlements aneantie, les premieres charges enleuees, prenez garde quelles ne vous enleuent ce que vous croyez à vous qui n'eſt à vous que ou par bien fait ou par tolerance: le cheual de Seian fut funeſte à ceux qui en eurent la poſſeſſion, Ces charges puiſſantes, briguees auec tant d'ambition ont eſté funeſtes aux voſtres, l'on preuoit encores pis ſur vous, eu eſgard a vos procedures, vous vous y eſtes pourueu par tromperie, a ce que l'on dit

ayant volontairement offert voſtre ſeruice au premier Prince du ſang, s'il vouloit entreprendre, & la vengeance de la mort du Roy, & la reformation de l'Eſtat, des abus qui ont eſté cõmis en l'accroiſſement de la fortune de Conchine qui vous mettoit en alarme & vous eſtoit ſuſpecte, & vous tout à coup ayant recogneu ce Prince porté au bien, vous luy auez tourné les talons, & auez fait ligue entre Conchine & le Duc d'Eſpernon, ayant donné à la Royne Marie aduis de voſtre premier traitté, Cela eſt bien de ridicule foy. Que vous ayez ſurpris l'aureille & l'opinion, pour entreprendre ſur les reſolutions qui s'en ſeroyent enſuiuies, pour le reſtabliſſement des affaires, & de la maintenuë du Roy en ſon authorité, rauallee par l'inſolence du Duc d'Eſpernon, releué de la faueur que Conchine a aupres de la Royne Marie mere du Roy. Ceſte offence eſt irreparable. L'on vous meſcroit encores que le ſtratageme de voſtre ligue ait eſte practiqué par vn homme de vile condition, ſans eſprit, ſans ſentiment d'aucune eſtincelle d'honneur, ſans aucune rencontre pour l'entregent de la ſocieté, homme de meſpris de nulle conſideration, ſinon pour l'intendence d'vn baſtiment que l'on a commencé, d'vne maiſon remarquable par la ruyne d'vn grand Eſtat. Cet homme l'a n'eſt recommandé que par l'affection de Conchine, & pour auoir moyenné le Trium-virat de voſtre ligue, d'entre-vous, le Duc d'Eſpernon, & ledit Conchine.

Voyla les aduantageuſes ratiocinations qui

vous ont mis hors de voſtre rang, pour courir à tous ces deſordres. Qu'il a eſté neceſſaire de ſignaler par la violence, de laquelle on s'eſt ſeruy contre le Chancelier pour l'intimider & luy faire relaſcher ces reſolutions de ce rendre arbitre Ciuil des paſſions, mediateur d'vne bõne intelligẽce & prouidẽce d'vne paix bien aſſuree, comme il auoit commencé l'année paſſee: car l'on vous impute la cauſe de ſon eſtõnemẽt, & du depart de ſa premiere entremiſe: Auquel ſi l'on eut laiſſé la libre diſpoſition en la fõction de ſa charge voſtre Cabale donnoit du nez a terre, & la Frãce eut retenu ſon authorité ſous l'adminiſtration legitime: qui a eſté commiſe aux perſonnes viles & meſchanique. Ie vous parle auſſi librement en ces termes d'aduis, que vous auez eu de liberté en vos proteſtatiõs. Si vous auez attendu quelque aduantageuſe recompenſe de la maiſon d'Eſpagne, pour vous eſtre fourni en ſes menees. Ie preuoy que vous eſtes deçeu de voſtre attente. Croyez que l'on a deſia ietté lœil à la ſubſtitution de nouueaux affidez apres vous auoir ſupplanté.

Vos actions ineſgales, ou en la paix ou en la guerre produites par la ſoudaine reuolution de vos eſprits inquietez, luy font meſcroire de vos fidelitez: Car que peut l'Eſpagne en voſtre endroit, que ne l'ayez receu des biens-faits des Roys de France: iettez les yeux ſur les recognoiſſances faites à Don Alonſe de Vergas apres l'en vahiſſement de la liberté des Aragonnois: Il auoit ſoixante & quinze ans, & tenoile lit pour la maladie qu'il l'enleua dans quinze

iours apres, lors qu'il receut le present de la Grand maistrise de Calatrane. Il fait du bien aux morts, & ruyne les viuants. Mais il sçaura bien remarquer en vous vn deuoir mal accompli enuers vn Roy mineur. S'il vous laisse quelque authorité dans les affaires, croyez que ce sera pour vous attraper en la vanité des obiets qu'il vous fournira, & pour vous perdre aux premieres occasions, vous l'auez practiqué par vostre confusion, les pieges ne surprennent pas deux fois les oyseaux, les animaux irraisonnables. Et vous aurez de vous mesmes en vostre maison tant d'exemples sans instruction.

Beau leurre que l'ambition vous y administre, mais elle vous attrapera, ie dis auec mon grand regret, d'autant plus que vous semblez estre lié en la complicité des coniurations pour auoir depuis entré en leurs Cabales. Ie vous en crois innocent: vous m'auez aussi protesté que vous n'imputeriez iamais au feu Roy aucun moyen illegitime en toutes ses procedures: I'en crois ainsi de vous, & que vous n'eussiez voulu adherer en aucune façon aux funestes menees du Duc Despernon, Conchine & autres, qui seront manifestees à la fin pour le bien de la Chrestienté.

Ils ont pris le pretexte d'vn mariage, ayant creu irriter les mescontentements des ordres du Royaume, pour ce qu'il a esté opiniastré contre l'intention du feu Roy, contre l'honneur de la Couronne de France, pour la tolerance au rabais de ses titres, & pretensions des droits vsurpez par l'Espagnol: Ceux-cy se mettent

à couuert dans ce nouueau desordre, esperent eluder la iustice, & donnant le change, se sauuer dans l'estonnement, ou se perdre dans la Ruyne publique. Mais ie ne sçay point de causes n'y de pretexte à vostre affirmatiue, qu'en l'infirmatiue des resolutions des Estats, des remonstrances des Parlemens, des supplications des Princes: Tous traitez auec vne telle indignité que les Tyrannies de l'antiquité retirerôt leur exemples à ceux qui vous suiuront: Entre lesquels vostre nom sera, non seulement mescreu, mais odieux & tourné en risee.

Cependant si le temps plus adouci ne change les occasions, ie preuoy que nos intelligences seront alienees, & que desormais nous ne nous entreparlerons point que l'espee à la main. Dieu iuste vengeur estendra ses misericordes sur ceux qui font misericorde, & fera sentir ses iugements a ceux qui s'opiniastrent à l'endurcissement, pour en esprouuer la rigueur.

I'attends passionnément de vos nouuelles, auant que la fureur satise, & que les pitoyables effets de l'indignation s'entendent d'auantage sur les plus puissants Estats de la Chrestienté: Dieu preserue l'Empire & les Princes du sentiment de ceste violence, de laquelle pourtant il semble que nous soyons tous menacez Faites moy part de ce qui se passera de nouueau qui importera à l'vniuersel.